



(Photo Michel du Lac)

François Perrin du Lac

LA FANFARE DU SOUS-PREFET

JOURNAL D'UN SUIVEUR SOUS LA RESTAURATION

présentation
et notes du baron de JANTI

François Perrin du Lac (1767-1824) a laissé un copieux journal intime, 10 gros registres, d'où nous avons extrait l'inédit qui suit, avec la gracieuse autorisation de son descendant, M. Michel du Lac, auquel nous exprimons toute notre gratitude.

Royaliste Ultra, François du Lac devient en 1815 le Sous-Préfet de Rambouillet, un arrondissement créé par Napoléon I^{er} pour la facilité de sa résidence, et que les Ultras vont tenter de faire supprimer, en haine de l'Usurpateur.

Aussi, bien que ne s'intéressant ni à la chasse ni à la forêt, les séjours de la Vénérie Royale lui seront durant 7 saisons une aubaine pour solliciter la protection des Princes, et surtout de MONSIEUR, Frère du Roi (le Comte d'Artois, futur Charles X, 1757-1836).

Mais les maîtres d'équipage habituels, et dont les tempéraments dissemblables ne faciliteront pas la menée, sont ses deux fils :

— « Monseigneur », duc d'Angoulême (1775-1844), « le Prince », futur Dauphin, et Louis XIX pendant quelques minutes lors des abdications de 1830 à Rambouillet ; — et M. le duc de Berry (1778-1820), dont le pauvre cœur assassiné, après avoir tant battu pour Saint-Hubert et les Dames, sera volé à Rosny pendant la dernière guerre et se retrouvera inexplicablement en 1966 sous la charrue d'un laboureur charentais.

Episodiquement paraît Madame, fille de Louis XVI, duchesse d'Angoulême, pour qui la chasse est une corvée.

Ces princes ne viennent plus de Versailles mais de Paris ; dans cette course contre la montre, l'écurie, la cavalerie et la meute ultra-rapides héritées de Napoléon I^{er} les font voler à la chasse comme l'Empereur à la victoire.

Du Lac essaie de les entretenir au rendez-vous, de ses ennuis personnels, et ils étaient multiples, notre homme étant un tantinet atrabilaire ; un redoutable raseur, mais la courtoisie est l'apanage de la vénerie.

Ensuite, il rapproche comme il peut, n'ayant qu'une seule monture de selle et d'attelage, et mal renseigné par son grand ami le chevalier de Tallobre, jeune et médiocre conservateur de la forêt, auquel succèdera avantagusement en 1820 le fameux Pierre Bourdon.

Ses rancœurs politiques le rendent partial à l'égard de ceux qui, comme le Premier-Veneur, comte de Girardin « ont suivi les chiens, qu'ils chassent pour l'Empereur ou pour le Roi ». Sa hargne particulière va au commandant de la vénerie, Jean-Ferdinand-Hélie Randon d'Hanneucourt (1761-1841) ; seulement ce baron d'Empire, est aussi le fils du receveur général des finances qui couvrait les aumônes du Dauphin, père de Louis XVIII, et donc tabou. Seul échappe à la critique de notre fonctionnaire le comte de Vienne, lieutenant de la vénerie, parce que perpétuel mécontent.

Du Lac s'efforce de rallier la fin de chasse, et la « Fanfare du Sous-Préfet » qui salue ironiquement sa réapparition, est tantôt l'hallali par terre et tantôt la Rosalie.

Si je verse au dossier de la Venerie Royale les impressions inédites de ce suiveur, c'est qu'elles restituent l'ambiance vraie de ces courre d'été, ce que les sources officielles données ici en rectificatif, ne nous rendaient pas.

Malgré l'ampleur des moyens (30 limiers, 120 chiens anglais de meute, 80 chevaux), stupéfiante pour nous ces saisons estivales : pas de revoir, les animaux partis refaire leur tête en boqueteaux, des parcours qui allaient de Montfort à Dourdan et vice-versa, n'existant pas alors le double obstacle de la voie ferrée et de la RN 10 (un cerf astucieux, qui dès l'attaque fonçait sur cette autoroute au milieu des camions, ce qui forçait à rompre les chiens, y a récemment sauvé sa peau.

Les décors de Rambouillet sont ceux où l'équipage centenaire de Bonnelles va présentement sur sa 3.200^e prise ; subsiste encore en bordure de la forêt Verte, le chêne vénérable où, depuis Louis XV la vénerie royale attachait son relais des « Six Chiens », qui étaient 12 depuis Louis XIV

Aujourd'hui, les sous-préfets de Rambouillet, successeurs de François du Lac, ne sont guère à l'image de celui-ci et ils méritent qu'on leur fanfare « Les Honneurs » pour leur appui au maintien de la tradition de la chasse à courre en Yveline qui est son « faste ». L'un d'entre eux, cavalier et veneur, M. Jacques Gandouin devenu préfet de la Nièvre, après avoir fondé la Société des Amis de la Région de Rambouillet et de sa forêt (SARRAF) est même bouton de l'Equipage.

P. de J.

Le journal de Perrin du Lac

— 1816 —

Chasse du 27 juin. MM. les Ducs d'Angoulême et de Berry sont venus chasser à courre. Je me suis trouvé au rendez-vous où ils sont arrivés à midi. Il était 2 h. 30 lorsque le Cerf a débouché, il a été suivi vivement par les chiens jusqu'à 4 h. 30 où ils ont pris le change sur des biches. Depuis ce moment, la chasse a été languissante et désagréable, les chiens rompus une première fois ont donné sur une 2^e biche et n'ont plus voulu reprendre le cerf. Je me suis rendu chez moi à 5 h. 30, et à 6 h. 30 j'ai été au Château où j'avais été invité à dîner avec les Princes. Il était 7 h. 30 lorsque M. le Duc d'Angoulême arriva, M. le Duc de Berry étant reparti avant 6 h. pour Paris. Mgr. a très bien accueilli la Garde Nationale, et a fait compliment de sa bonne tenue... ».

Compte rendu officiel : Croix du Grand-Veneur, dix cors au bois de Saint-Benoit, débuche sur les Fonds de Bullion, le bois Martin, les Yvelines, débuche sur la Forêt Verte où les chiens tournèrent au change ; on rapprocha depuis la Forêt Verte, la Renardière, l'étang de Coupe-Gorge, la Haute Tasse. Le cerf rentre à Gazeran où il débuche, mais ayant beaucoup d'avance et ne pouvant relancer, la retraite est sonnée après 5 heures de chasse.

« Le mardi 9 juillet, M. le Duc de Berry est venu chasser le Cerf. Le rendez-vous était près de Montfort (Deux-Châteaux), toute la population de cette ville s'y était portée, de manière que le rendez-vous avait l'air

d'un rendez-vous de fête. Depuis 11 heures qu'il arriva jusqu'à 12 h. 30, nous attendions inutilement que le cerf fut attaqué, enfin il fallut aller en chercher un autre (dix cors aux Ventes-Bizet), qui fut lancé à l'instant même de l'arrivée du Prince. Il fut poussé très vivement et après 1 h. 15 de chasse, il fut pris dans une maison de Saint-Léger.

Il n'y avait personne à la mort, et le Prince, qui avait perdu la chasse, n'y vint pas, il se fit porter le pied, et repartit aussitôt pour Paris. En attendant le lancé, j'avais eu l'occasion de lui parler longtemps d'une contestation... ».

« Samedi 13, M. le Duc de Berry revient à la chasse. Le rendez-vous est au Pavillon de Pourras. En nous rendant au lieu où le cerf a été détourné, distant d'une lieue 1/2, Mgr me parla de l'affaire des canaux... Il me dit ensuite qu'on se plaignait que je recevais légèrement les plaintes des paysans contre le gibier. Je sentis d'où partait ce propos : il vient de d'Hanneucourt, qui a un neveu ou un parent Sous-Préfet, et qui voudrait l'amener à Rambouillet...

Il fut impossible de lancer le cerf en premier détourné, il fallut aller au second, ou après 3/4 d'heure d'attente il débucha à peu de distance du prince, qui ordonna de sonner la fanfare Royale. Le cerf suivit la route de Rambouillet jusqu'à peu de distance du Parc et fut se jeter dans la Forêt Verte, d'où il se dirigea vers l'étang de la Tour, à la queue duquel il se fit prendre. Je ne fus pas à la mort, l'ayant quittée



(Collection Viollet)

Chasse à courre sous la Restauration par Clermont-Gallerande

près le Parc » (et c'est pourquoi il est mal renseigné : le dix cors de Serqueuse, a passé aux Mares-Gauthier, Vipert, la Haute-Tasse, la Renardière, prend l'essor au Gruyer, se fait battre dans la Forêt-Verte, prend l'eau à l'étang du Moulinet, pris à la Patte d'Oie en 3 heures).

Même discordance avec la version officielle pour les chasses suivantes, que notre Sous-Préfet ne paraît d'ailleurs pas avoir suivies :

« Le 27, M. le Duc de Berry a chassé au poteau des Quenouilles, après avoir battu le bois longtemps, il a fini par renoncer à la chasse sans avoir pris le cerf ». (5 heures de beau parcours : Bocquet, Epars, Gambais, Haut Beussart, Ponts-Quentins, Mare Ronde, Vilpert, débouché Vignerie, change aux Tailles d'Epernon).

« Le 1^{er} août, il a également chassé jusqu'à 6 heures sans rien prendre, et cependant les chiens ont chassé 2 cerfs qui ont été pris. L'un par des Paysans pendant qu'il traversait une petite rivière, l'autre à 9 h. du soir par les veneurs. Celui de Houdan a été renvoyé dans la forêt ». (Rendez-vous aux Tailles d'Epernon. Dix cors jeunement à la Butte à l'Oison, passe aux Buttes de Vendôme, Biennouvienne, Vignerie, « débuche à Gazeran, où l'on tombe en défaut ; ayant enveloppé, par l'assurance du beau revoir et l'assurance qu'il était resté dans 2 enceintes, on y entra, il y parut plusieurs animaux, mais, après 2 h. de défaut, le cerf fut relancé, se fit battre dans Gazeran, déboucha à la Brèche de Poigny, aux Rabières, prit l'eau à l'étang d'Angennes, passa aux Buttes de Vendôme, et

fut pris dans l'étang de Guiperreux après 7 heures de chasse »).

Si la chasse du 6 août est assez banale, puisque le dix cors du bois de Neuville-Gambais est pris dans l'étang du Bourgneuf en 1 h 1/2, c'est un jour de gloire pour notre suiveur : « la chasse a eu lieu près de Gambais, le rendez-vous étant au carrefour des Quenouilles. Après 5/4 d'heures d'une chasse fine et très animée, le Cerf a passé l'eau près de l'étang de Saint-Hubert ; quelques instants après, exténué de fatigue, il est revenu se jeter dans le canal qui communique aux étangs. Me trouvant sur le pont, j'ai eu tout l'agrément de la chasse, où M. le Duc de Berry n'est arrivé que 5 minutes après moi. Poursuivi par 70 chiens, l'animal se dirigeait fièrement de mon côté, et étant venu assez près pour qu'on eut pu le tirer avec le pistolet, épouvanté par la chasse il a traversé les chiens et remonté le canal. Le Prince alors et toute la chasse se sont portés près de lui, et nous l'avons vu pendant 20 minutes, à une distance de 15 pas, essayant de sortir de l'eau, mais ne se sentant plus la force de courir. M. le Duc de Berry lui a tiré 13 coups de carabine, et ce n'est qu'au dernier qu'il a succombé, la balle lui avait cassé la mâchoire inférieure.

On a fait la curée au bord du canal, après quoi le Prince est parti pour aller dîner avec le Roi, le Prince étant très fatigué, et gêné dans sa marche par les roseaux qui étaient presque aussi élevés que lui, je lui ai donné le bras à plusieurs reprises.

Le Duc de Berry, bon par caractère, est violent et emporté lorsqu'il est contrarié ; sa colère ne put s'exprimer lorsque, arrivé sur le pont qui couvre le canal, il vit de tous côtés des paysans se porter vers le cerf : il jura, cria, et ne devinait plus quels termes il devait employer pour les chasser ».

La dernière chasse du 10 août, aurait du nous valoir un autre récit circonstancié, puisque le cerf attaqué en second sortit 7 fois de l'étang d'Hollande avant d'y être pris.

« Le rendez-vous était au poteau des Quenouilles, mais le chef de la Vénérerie n'ayant trouvé que très peu de cerfs, le fit porter à la croix Saint Jacques : 4 cerfs étaient renfermés dans l'enceinte (Mare Ronde), 3 jeunes et 1 vieux. Les 3 jeunes partirent bientôt, ce qui nécessita de rompre les vieux chiens qu'on avait mis sur la voie »...

Mais à l'arrivée du Duc de Berry, la veuve d'un garde assassiné vient l'implorer, et il lui donne les 60 F qu'il peut réunir, « je lui ai prêté 20 F, M. de la Ferronnays, qui l'accompagnait, n'ayant pas d'argent ». Mais le Prince ayant demandé par étourderie au baron d'Hanneucourt, et non au Sous-Préfet « si la gendarmerie était bonne », l'animosité de du Lac envers un homme qui pendant les Cent Jours s'est montré le partisan zélé de l'usurpateur », s'en trouve renforcée.

— 1817 —

« Le 7 mai, les Princes ont chassé dans la forêt de St. Léger : la chaleur, le vent violent, ont empêché le succès de la chasse. J'ai entendu Mgr le Duc d'Angoulême : « ah ! vous voilà Girardin, j'en suis enchanté, je ne m'attendais pas à tant de bonheur ! » Que pourrait-on dire à un sujet fidèle et éprouvé ?

« Le 12, les Princes ont chassé aux Yvelines (rendez-vous aux Bruyères, attaque à St Benoît). Le temps était si mauvais, la pluie tombait avec tant de force, que j'ai pensé qu'ils ne viendraient pas.

Cependant, le temps s'étant éclairci, je suis parti à 10 h pour l'étang de la Tour. Après être resté 1 heure à me promener dans la forêt, en suivant une direction qui devait me mettre à même de voir le cerf, j'ai vu arriver la chasse. Au Pavillon (de l'étang de la Tour), il y eut défaut. Mgr. le Duc d'Angoulême a passé à droite, son frère est resté à droite, assurant que le cerf lancé n'était pas le cerf de meute. Cependant on s'est remis sur la voie, on a relevé le défaut, et l'animal après avoir passé l'étang, s'est jeté dans la Forêt Verte, où il a été perdu de nouveau.

Mgr. le Duc de Berry persistant dans l'idée que l'on ne chassait pas le cerf de meute, est revenu près de

l'étang de la Tour, avec 2 Relais et un grand nombre de chasseurs, et n'entendant rien, il a mis pied à terre. Je suis arrivé peu après, et en ai fait autant.

« ... A 2 h. 1/2 Mgr. le Duc d'Angoulême partit pour Paris, et M. le Duc de Berry continua à chasser, le cerf fut pris à l'étang de Guiperreux avant 3 h ». Dans l'espoir de nouveaux entretiens, notre suiveur trouve bien décevant le parcours sensationnel du 17 mai.

« Les Princes sont venus chasser, le rendez-vous était au poteau des Quenouilles, à 3 lieues 1/2 de Rambouillet. Nous en sommes repartis à 9 h. 1/2 pour aller attaquer au bois d'Orgerus, à 2 lieues de là. A peine étions nous en route depuis 20 minutes, que Mgr. le Duc d'Angoulême m'a appelé...

... La chasse a été très ennuyeuse pour moi, le Cerf ayant pris une direction toute contraire à celle que l'on avait supposée.

Il a été se faire prendre à Ivry-la-Bataille, à 6 lieues au moins du bois où il avait été lancé, et dans le département de l'Eure ».

« Le 23, les Princes sont venus chasser, le rendez vous était au poteau de Pecqueuse, près de Poigny. Aussitôt qu'ils ont été descendus de voiture, Mgr le Duc d'Angoulême m'a remis 2 rouleaux de 1.000 F chacun, de la part de son frère et de la sienne, pour les pauvres des 6 communes que je lui avais désignées. Ils sont ensuite montés à cheval et sont partis pour aller attaquer.

Chemin faisant, je me suis approché de Mgr, et lui ai demandé de l'entretenir... La chasse n'a pas été belle, la quantité de bêtes a forcé les chiens à se diviser, et on en a chassé jusqu'à 6 à la fois. A 2 h., après avoir vu plus de 30 bêtes et entendu chasser de toutes parts, je suis revenu avec l'abbé Mey (chapelain du château). A notre arrivée près du Parc, nous avons entendu une chasse, et le cerf chassé dans cette partie par 3 à 4 chiens et 1 piqueur, a été le seul pris ».

« Le 30 (29 ?), rendez-vous au poteau (du Chêne) du Roi. La Vénérerie était en retard, et peu s'en est fallu que les Princes ne trouvassent personne. M. le Duc d'Angoulême m'a beaucoup entretenu des pauvres, de la récolte, des espérances et des craintes. Il était fort gai, ainsi que son frère. La chasse a été fort agréable, le Cerf a été forcé en 7/4 d'heure, il a été tué par M. le Duc de Berry dans l'étang du Roi, près de Poigny.

Du 1^{er} coup d'arquebuse, il l'a frappé au dessous de l'œil, du second la balle lui a traversé le cœur, on a fait une petite curée sur le bord de l'eau ».

« Le 6 juin — j'apprends les raisons qui ont empêché les Princes de venir chasser comme à l'ordi-



(Photo Maingourd)

naire, et qui retarderont leurs déplacements jusqu'après la moisson, (arrêt des chasses, du 29 mai au 30 juillet, Compiègne).

Monsieur (Comte d'Artois) chassait dans les environs de Saint-Cloud. Le daim, après avoir été poursuivi pendant 2 heures s'en fut mourir dans une mauvaise prairie où l'herbe commençait à peine (à se faire voir).

Monsieur, traversant cette prairie au pas vers Phalali, rencontre le propriétaire, qui l'interpelle de la manière la plus violente, lui dit avec effronterie qu'il n'a pas le droit de chasser chez lui, qu'au lieu de se livrer à ses plaisirs et de dévorer ainsi la substance du peuple, il ferait bien mieux de consacrer à le soulager les sommes qu'il y emploie, etc..., etc...

Monsieur, avec sa bonté ordinaire, lui observe que, loin de faire du mal, il répand à chacune de ses chasses une infinité de bienfaits ; que s'il lui a fait du tort il le dédommagera amplement, mais l'importun vieillard continue sur le même ton et abuse de sa bonté. Monsieur, désolé d'une scène aussi fâcheuse, et craignant que si elle arrivait à ses fils ils ne se portassent à quelques excès fâcheux, les engagea ainsi que le Roi, à ne pas chasser avant les moissons.

Ainsi nous ne les reverrons plus cette année, ces excellents princes, ils ne répandront plus leurs bienfaits sur les malheureux, et l'insolence d'un misérable (qui a cependant assuré ne pas savoir qu'il parlait à Monsieur) nous privera du plus grand agrément du séjour de Rambouillet ».

On rapprochera de cet incident, l'étonnant tableau de Carle Vernet, dit des Lavandières. Jusque dans ma jeunesse, ces lavandières étaient nombreuses et de grande utilité ; la Venerie de Charles X devait leur interdire leur métier les jours de courre, pour ne pas gêner les bat-l'eau.

La façon désinvolte dont, en cette Saint-Hubert du daim 1818, les veneurs traitent les lavandières de Ville d'Avray, était-elle à commémorer, rétrospectivement surtout, salon de 1827 ?

« Le 20 octobre — j'ai été me promener avec Mme du Lac et ma fille, sur la route de Paris (RN 10, Forêt Verte) ; à 3/4 de lieue environ, nous avons trouvé la chasse de Mgr. le Duc de Berry. M. d'Hanneucourt qui s'était arrêté près de nous, nous a appris que le cerf avait été chassé dans les bois de Trappes. La chasse a passé à 25 pas de nous, mais pas assez près pour que je fusse reconnu de M. le Duc de Berry ». Soulignons pour les usagers actuels de la RN 10 que plusieurs des refuites de Trappes coupaient cette « route d'Espagne » : notamment, le rendez-vous et le passage vers Haute Bruyère et l'étang d'Hollande, avaient souvent lieu près de l'ancienne commanderie des Templiers de la Villedieu, que je m'honore d'avoir sauvée lors de l'établissement de la gare de triage de Trappes.

— 1818 —

« Le 22 avril, j'étais prévenu que les Princes devaient venir chasser dans les bois de Trappes, et que si le Cerf venait du côté de Rambouillet, la Venerie

y resterait. A 1 h. 1/2, mon domestique est venu m'avertir que la chasse était dans la Forêt Verte, et qu'on cherchait le cerf, qui avait mis les chiens en défaut.

Je suis à l'instant monté à cheval, et ai été au devant de la chasse, que j'ai trouvée à 1/4 de lieue de la porte de St Leger.

Les Princes m'ont accueilli avec leur bonté ordinaire ».

« Le 29, le rendez-vous a été au carrefour des 500 arpents. Quelques instants après, est arrivé M. le Duc de Wellington, accompagné de 2 aides de camp, privés l'un et l'autre du bras droit. M. le Duc de Coigny, qui accompagnait Mgr le Duc d'Angoulême, a perdu le même bras.

M. le Duc de Berry m'a parlé comme à son ordinaire : « Bonjour, du Lac, comment vous portez-vous ? ».

« Le 6 mai, le rendez-vous était au carrefour Main-tenon. On a lancé à 1 lieue de là, et le cerf a été se faire prendre près de l'étang du Roi. Mme d'Osmond y était en calèche, et son mari ainsi que M. de Bongard, suivait la chasse. Les gentilhommes étaient MM. de Nantouillet et d'Escars ».

« Le 14, les Princes devaient chasser, mais M. le Prince de Condé étant mort le 13, il y a eu contre-ordre ».

« Le 20, le rendez-vous était dans les Yvelines. On a été attaquer dans le bois des Maréchaux (?). Après avoir débouché, le cerf a gagné au pas l'étang de la Tour (?), où j'ai trouvé Mme d'Hanneucourt en char-à-bancs avec Mme de Tallobre. Nous avons attendu assez longtemps, sans rien voir et rien entendre. Et enfin nous sommes partis (des Hogues ?) pour savoir si nous n'aurions aucune nouvelle. A 500 pas, nous avons entendu sonner la mort, et j'y suis arrivé pendant qu'on dépeçait l'animal pour faire la curée. En me voyant, Mgr. le Duc de Berry, qui sonne assez bien, a dit : « *la fanfare du Sous-Préfet* », et m'a dit ensuite des choses obligeantes. Les Princes sont partis à 2 h. pour Paris ».

« Le 3 juin, chaleur insupportable. J'ai appris que le manque de cerfs dans les environs du rendez-vous, avait obligé à aller en chercher un près de Montfort. Celui qu'on a chassé, le même que celui du 27 mai, a été perdu. On en a attaqué un autre qui a été pris au château de Poigny, on a reconnu qu'il avait été précédemment blessé par un braconnier ».

« 9 juin. Incommodé d'un mal de gorge, je n'en ai pas moins été au rendez-vous au poteau des Bruyères (Clairefontaine). Arrivé à 1 h 1/2 avec M. Bourdon, nous n'avons vu arriver le Prince qu'à 3 h 1/4, le

soleil était brûlant et il n'y avait aucun endroit pour s'en garantir. La chasse a été très heureuse, à 6 h. le cerf s'est fait prendre à l'étang de la Tour. On assure que dans l'excès de son contentement, Mgr le Duc de Berry a embrassé M. d'Hanneucourt ».

Par la grande chaleur, ces chasses d'été (qu'on imagine mal de nos jours) sont pénibles !

« Le 4 juillet, les Princes ont chassé. Le rendez-vous était au poteau d'Hollande. On a été attaquer près du Vieux Parc (d'en Haut) : le cerf a été pris aux mares de Pecqueuse. Mgr le Duc de Berry, craignant qu'on ne chasse celui qui avait été manqué 4 fois, ne voulait pas venir : aussi est-il arrivé sans officiers.

« Le 9, le rendez-vous était à 3 h. au poteau d'Hollande. J'ai causé assez longtemps avec M. le Duc d'Angoulême. Le cerf a été lancé à 4 h 1/2, et a été pris à 6 h. à Poigny. Temps sec et brûlant ».

« Le 14, le rendez-vous était au carrefour Mainte-non. A notre arrivée, nous avons appris que l'on attaquait dans la Forêt Verte, et que, pour ne pas donner aux Princes la peine de retourner sur leurs pas, on allait se porter à la Croix du Perray. Mais à 1/2 chemin, nous avons vu la voiture de Mgr le Duc d'Angoulême, il en est descendu et est monté à cheval pour se rendre à l'attaque, où nous l'avons suivi.

Le cerf lancé, nous avons repris le chemin de Rambouillet ; mais, arrivés sur la grande route, nous nous sommes arrêtés dans l'espoir de voir la chasse qui, en effet, a passé à 50 pas de nous.

A 5 heures, le cerf a été pris à l'étang d'Hollande (non, à la Forêt Verte, en 1 heure) ; le Prince a chassé un second cerf (à la Vignerie) et n'a quitté la chasse qu'à 9 h 1/2, il a soupé au Perray (où il s'était fait aménager un petit débotté chez l'aubergiste Roger, Hôtel Saint-Pierre, en face l'église), le cerf n'a été pris qu'à 10 heures (à l'étang d'Hollande, en 3 heures) ».

« Le 18, le rendez-vous au poteau d'Hollande, mais comme il n'y avait pas de cerfs dans les environs, on a reporté le rendez-vous à la Croix de Villepert. On a attaqué dans les grandes Ventes d'Epernon à 4 h 1/2. Les Princes m'ont parlé des récoltes, des espérances qu'elles donnaient et des craintes qu'elles faisaient concevoir. La chasse a été fort belle ; le cerf a été 2 fois à l'eau dans les étangs d'Hollande, et a fini par se faire prendre à peu de distance de l'endroit où il a été lancé ».

« Le 1^{er} août, les Princes ont chassé pour la dernière fois de la saison.

Le rendez-vous était au Poteau des Bruyères, et comme il n'y avait pas de cerfs à une grande distance,

on est revenu au poteau (croix) du Grand-Veneur, attendre les Princes, qui ne sont arrivés qu'à 3 h 1/2.

Pendant que l'on attendait que l'enceinte fut foulée, M. de Talobre avait laissé son cheval sur sa parole ; M. de Levi, aide de camp de Mgr le Duc d'Angoulême, s'en étant approché, le cheval lui envoya plusieurs ruades, dont une l'atteignit légèrement à la jambe, et les autres touchèrent son cheval au poitrail et au ventre. Mgr s'en étant aperçu, courut à lui pour savoir s'il n'était pas blessé, mais il paraît qu'il n'avait pas senti le mal, et il lui répondit que ce n'était rien.

Mais un moment après, lorsqu'ils étaient prêts à partir pour suivre le cerf, la douleur étant devenue plus vive, Mgr en fut vivement affecté et cria fortement : « quel est l'animal qui n'a pas fait garder son cheval ? », et sur ce qu'on ne disait rien : « qu'il se

« Compiègne-Laigue : comme, pendant les chasses, le cerf passe souvent dans cette dernière forêt, Bonaparte avait fait construire des ponts qui étaient exclusivement destinés à suivre le gibier ».

— 1819 —

Cette année là, M. du Lac perdit son épouse et faillit perdre sa place ; aussi, ses notations cynégétiques — du moins celles restées inédites — deviennent plus rares !

« Le 5 mai ... Après 1 h 1/2, le cerf est venu se mettre à l'eau, où il est resté pendant 3/4 d'heure, suivi par tous les chiens. Mgr le Duc d'Angoulême lui a tiré 4 coups de fusil, et Mgr le Duc de Berry, deux. Du second, il lui a cassé la cuisse, les chiens l'ont ensuite noyé.



(Photo Maingourd)

nomme — cria-t-il — je l'ordonne ! » Alors, M. de Talobre s'approchant lentement et le chapeau bas, le Prince lui dit : « Allez-vous en, M. de Talobre ; si c'est vous, allez-vous en ». Cette scène fut humiliante, parce qu'elle se passa en présence d'un grand nombre. Je revins au pas jusqu'à l'étang de la Tour où, après avoir attendu 1/2 heure, je partis (le cerf devait venir y battre l'eau peu après) ».

« 12 septembre — un accident des plus inquiétants est arrivé à M. le Duc de Bourbon. Le Prince était à la chasse aux sangliers, l'animal blessé et vivement poursuivi s'est jeté entre les jambes de son cheval qui, effrayé et blessé, s'est cabré et l'a renversé sur les reins et la tête. La chute a été terrible, le Prince est resté 5 jours sans connaissance, la langue embarrassée, ce qui faisait craindre une attaque ».

M. le Duc de Berry était souffrant d'un gros rhume et de la poitrine. Comme il a plu beaucoup pendant les premiers instants de la chasse, j'ai craint qu'il n'en fut incommodé. La chasse, qui avait commencé à 12 h 1/2, était finie à 2 h 1/2, les Princes ont pu sans peine aller dîner à Paris ».

« Le 3 juin, Poteau du Chêne du Roi, on a été attaquer à près d'une lieue 1/2, aux Epars. Mgr. le Duc d'Angoulême m'a parlé assez longuement... ; le Duc de Berry n'était pas gai, il a vivement brutalisé son piqueur. La jeune bête que je montais (une jument grise achetée 650 F) m'a donné quelques inquiétudes : peu habituée au bruit, aux chiens, aux cors, elle s'est élevée à 3 ou 4 reprises, et a botté fortement les quartiers en arrière, à peu de distance d'un capitaine de frégate en retraite qui me suivait ».



(Photo Maingourd)

« Le 8, Etang de la Tour à 2 h 1/2. On a attaqué à 3 h 1/2 près du carrefour Chabot. Mgr le Duc de Berry m'a adressé la parole avec sa bonté ordinaire, et a bien voulu s'apercevoir que je n'avais pas été à sa chasse du daim (j'y avais fait conduire mon cheval, afin de l'accoutumer au bruit et aux chiens).

À 4 h. 1/2, la pluie a commencé à tomber et a duré une partie de la soirée. Un premier cerf pris à 4 h 1/2 près de l'étang d'Or, un second a été chassé et n'était pas encore pris à 8 h. Les Princes ont été dîner au Perray à 9 h., il ont donné 200 F au maire pour les pauvres ».

« Le 12, Mgr le Duc de Berry est venu chasser le daim, le rendez-vous était à l'étang de la Tour, il était accompagné de MM. de Nantouillet, Sosthène et France de La Rochefoucauld, et de l'Aigle.

La chasse a été très agréable, M. le Duc de Berry était enchanté de ses chiens, de ses piqueurs et de ses chevaux. Un piqueur nommé Aubry est tombé fortement, on a cru quelque temps que son cheval était mort, il a été 7 minutes avant de se relever. Nous nous sommes trouvés en grand nombre à l'hallali, qui a eu lieu près de l'étang de la Tour. On avait attaqué à une lieue du rendez-vous » (Obry, Dubuisson, La Broussaille, La Forêt, Duval, Lempaumure ont laissé courre 4 daims ensemble au Parc de la Verrerie, les chiens rallient sur une 4^e tête, qui débuche Toulifaut, va contre l'étang de la Tour, prend de l'eau à l'étang du Haut Levé, porté bas au carrefour du Chevalier Quiqui en 2 heures, tous les relais donnés et tous les chiens à la mort).

« Le 1^{er} juillet, Etang de la Tour. Mgr le Duc d'Angoulême m'a parlé assez longuement, et Mgr le Duc de Berry m'a fait des reproches aimables que je n'allais plus à ses chasses. Le cerf ayant été très long-

temps avant d'être attaqué, j'ai eu une conversation suivie avec M. le Duc de Guiche sur le haras de Mgr le Duc d'Angoulême. Il paraît désirer que le goût des beaux chevaux gagne les gens riches, et pour y parvenir il permet que ses étalons saillissent les belles juments qui leur sont présentées. Il y en a un qu'il a acheté 500 guinées, et ses juments, au nombre de 15, sont du sang le plus pur ».

« Le 6, le cerf a été pris très tard, temps très chaud avec orage, le 8, orage violent et pluie à torrent, le Duc de Berry est venu chasser le daim, quoique la journée ait été si mauvaise, et la pluie si continuelle, que l'on n'osait sortir de chez soi » (1 h 1/2 de la chasse la plus vive, sur un daguet).

« Le 12, à la chasse du cerf, le Duc de Berry a été très mécontent. Le 15, à sa chasse du daim, son mécontentement de la dernière chasse avait influé sur son humeur ; il l'a témoigné assez vivement à M. de Vienne, qui était en habit bourgeois, le seul de la Vénérerie. Le rendez-vous était à la Croix de Villepair, on a attaqué à peu de distance un daguet qui a été pris au Parc d'en Haut après avoir été chassé près de 3 h 1/2 » (attaqué carrefour Parel, prend l'eau mares Vilpert, pousse du change au Hêtre Ramoneur, prend de l'avance. L'on rapproche par grande sécheresse, relancé derrière l'étang des Morues, pris à Belzédène en 2 h 40).

« Le 20, M. le Duc de Berry devait chasser le daim, mais le temps a été si mauvais qu'il a fallu y renoncer. Le rendez-vous était au poteau de la Poterie, près de Rochefort » (la chasse était au village de La Celle ; et malgré un temps affreux et les routes à blanc d'eau, daguet porté bas en 2 h 3/4, tous les chiens à la mort).

« Le 22, Etang de la Tour, après voir fait buissoncreux au poteau du chêne Quinquet, on a attaqué

près de la plaine de Sonchamp. En nous rendant sur ce point, Mgr le Duc d'Angoulême a longuement causé avec moi, il a pris divers renseignements sur les communes grêlées, pour lesquelles il paraissait disposé à faire des sacrifices.

A 5 heures, on a attaqué, le cerf a été pris au milieu du village de Vieille-Eglise. Mgr a fait appeler le maire, et lui a donné 200 F pour les pauvres ».

— 1820 —

La veille de son assassinat, le Duc de Berry piquait encore une colère après un piqueux ; malgré ses excès, la Vénerie Royale perdait en lui le plus dynamique de ses maîtres d'Equipage, et Monsieur, Comte d'Artois, va devoir épauler son fils aîné, meilleur cavalier que veneur.

« Le 2 juin, promené dans les Yvelines, où M. d'Hanneucourt chassait. La chasse a été fort mal, les chiens ont dévoré un faon de 3 semaines environ, la pluie est tombée par torrent, et nous sommes revenus en hâte ».

« Le 21, le temps constamment mauvais, pluie froide comme en mars, s'éclaircit. Le rendez-vous était pour la 3^e fois au poteau (croix) du Grand-Veneur, on a attaqué plus loin que le bois Martin, à peu de distance de Rochefort. Après plus de 3 heures de chasse, le cerf a été pris dans l'étang aux Bœufs, près de celui du Gruyer, il aurait été se jeter dans l'étang de la Tour s'il n'y eut pas trouvé autant de monde. Le Prince n'était pas à la mort, M. d'Hanneucourt s'était lancé avec lui du côté du carrefour de Maintenon, et avait entièrement perdu la chasse. Il ne pa-

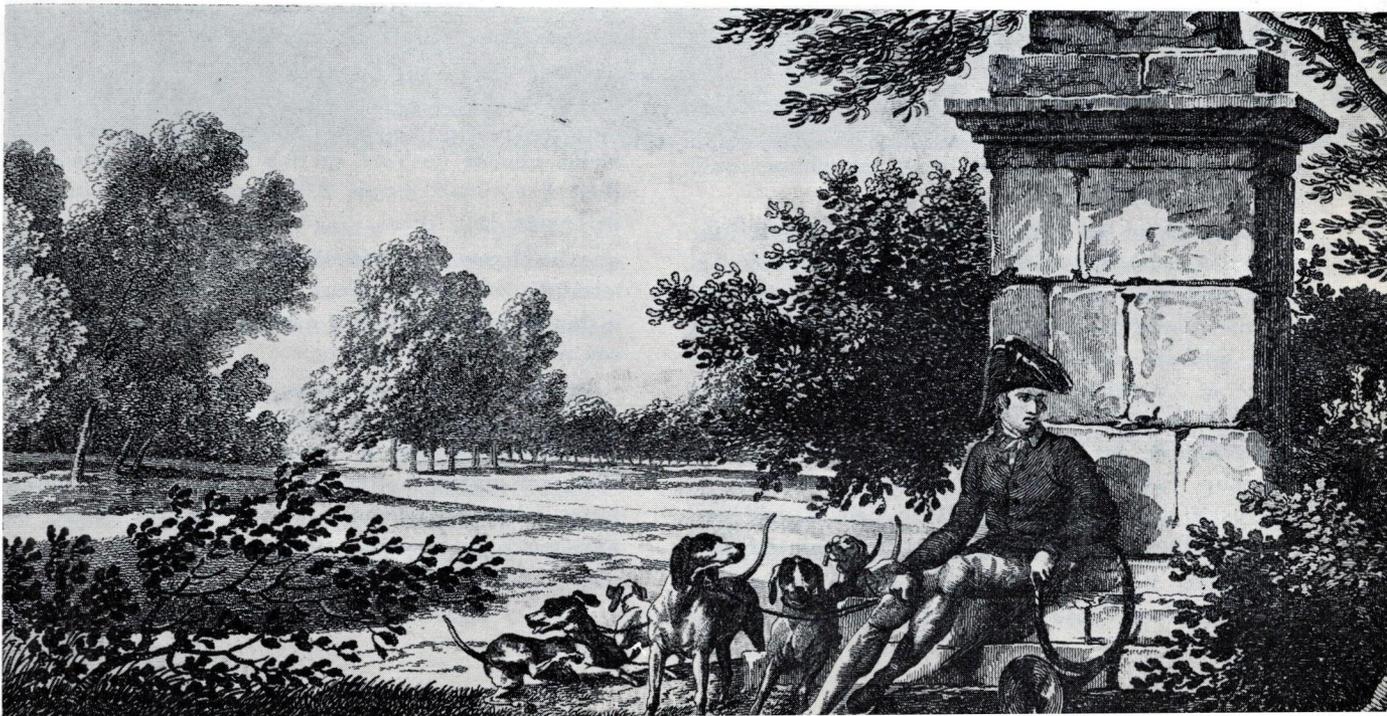
rait entendre que médiocrement son métier. Le Prince a semblé mécontent de ne pas s'être trouvé à l'halali, mais c'était à son guide seul qu'il devait s'en prendre ».

« Le 26, même endroit, 2 h 1/4. Le cerf a été attaqué dans le bois des Chênes Secs, près de Pinceloup. A 3 h 1/2, après avoir été du côté de l'étang de la Tour, il a débouché et a gagné l'étang du Moulinet où il a été tiré par le Prince, il ne pensait pas qu'il pourrait aller plus loin. Cependant, après avoir fait 2 fois la longueur de l'étang, il est sorti de l'eau et a été se jeter dans l'étang du Gruyer, où après 2 tours entiers, il a été noyé par les (98) chiens. La chasse a été aussi belle que possible, les chiens ont bien chassé. Quoique la chaleur fut excessive, elle n'avait pas encore pénétré dans la forêt, qui conservait une partie de sa fraîcheur ».

« Le 3 juillet, même endroit à 2 h 1/2. Le Prince semble toujours préoccupé de la crainte qu'on ne veuille sur sa personne. Il est cependant difficile de ne pas s'occuper de lui, lorsqu'on pense aux malheurs de sa Famille, et aux suites que sa mort aurait nécessairement pour la France ».

« Le 8, le rendez-vous était comme de coutume à la Croix du Grand-Veneur, à 10 h 1/4. On a attaqué aux Chênes-Secs près de Pinceloup, une 4^e tête, qui est passé avec un chien dans le bois de St. Benoît, d'où il a débouché aux Fonds de Bullion ; après avoir été mal chassé jusqu'à 5 h 1/2, il a été pris dans l'étang de la Tour. Le Prince, comme à son ordinaire, a très peu parlé ; après s'être battu les flancs pour chercher quelque chose à me dire, il m'a, comme à son ordinaire, demandé... etc., c'est un homme bien insigni-

(Photo Maingourd)



fiant, et qui n'aura ni idées, ni opinions à lui lorsqu'il arrivera sur le Trône, etc... ».

Revirement, le 19 : « Comme le cerf a été très longtemps avant de sortir de l'enceinte, le Prince, contre son ordinaire, a beaucoup causé : il m'a parlé de toutes les fortunes de l'arrondissement, et s'est égayé de quelques propriétaires. Le cerf, lancé à 4 h 10, a été noyé à l'étang de la Tour à 5 h 33 (officiellement : 1 h 22 de chasse !). Un veneur nommé Leroux, (1^{er} piqueur piquant) a été blessé par le cerf, qui du même coup a renversé l'homme et le cheval, et est tombé à quelques pas de là, mais il s'est relevé après quelques minutes ».

« Le 24, on a chassé à 2 h 1/2, attaqué à 3 h 10. Les chiens ont mal chassé ; ils se sont divisés, ont plusieurs fois pris le contrepied, enfin tout a été de travers ».

« Le 29, étang de la Tour. Mgr s'y est trouvé à 9 heures ; et 1/4 d'heure après, Monsieur est arrivé. Déjà on avait indiqué l'attaque au bois de la Droue, près de l'étang d'Or, et on était à peu de distance de ce point lorsqu'il est monté à cheval. Arrivés à l'étang d'Or, on a mis pied à terre et à 2 reprises Monsieur m'a adressé la parole. A 10 h 10 le cerf a été attaqué, et à 11 heures il était dans l'étang de la Tour, où il est resté 20 minutes. On croyait qu'il y serait noyé par les chiens, mais il est sorti, et ce n'est qu'à midi 35 qu'il est revenu y mourir. Ainsi cette dernière chasse a été aussi belle qu'on pouvait le désirer ».

— 1821 —

Le 1^{er} janvier, le Sous-Préfet va aux Tuileries présenter ses vœux : « Mgr (le Duc d'Angoulême) m'a demandé des nouvelles de Rambouillet, je lui ai répondu la perte de M. de Tallobre. J'ai été étonné de lui entendre me dire : « Soyez tranquille, il n'y a de perte ni pour le Domaine, ni pour le Roi, ni pour nous ».

Il y a une promotion de la Légion d'Honneur, où du Lac n'est pas compris ; il boude la chasse du 9 mai, qui fut très réussie, et c'est en critique qu'il suit celle du 14 !

« Rendez-vous au poteau d'Hollande à 8 h 1/2. Mgr est arrivé à 9 h 1/4, on a tenté une attaque à la Table Ronde, mais elle n'a pas réussi. On en a fait une seconde à quelque distance, le vent était violent, la pluie tombait par intervalles, nous avons perdu la chasse, et n'y sommes arrivés qu'à 1 h 1/2, lorsque le cerf était pris. Il s'est fait chasser comme un daim, sans s'éloigner des enceintes où il était renfermé avec beaucoup d'autres bêtes. Mgr avait l'air satisfait, et il a parlé de la fête qui avait eu lieu la veille au canal de St Denis, et qui a paru lui avoir été fort

agréable. J'ai cru remarquer un mécontentement assez général dans les officiers de la Vénérerie. Ils disaient tout haut leur opinion sur la distribution des croix de la Légion d'Honneur, et regardaient comme humiliant pour ceux qui l'avaient méritée, de se voir confondus avec des musiciens, des commis de bureaux, et autres gens de cette espèce, qui peuvent avoir des droits à des récompenses pécuniaires, mais jamais à une marque honorifique qui n'est due qu'aux grands services.

« M. de Vienne, voyant que le 1^{er} cerf n'avait pas été suivi, se promena quelques instants avec nous. Nous le plaisantâmes sur le regret qu'il devait en avoir : « je n'en ai pas d'autre, nous dit-il, que d'avoir perdu une heure, ce qui me fera arriver une heure plus tard à Versailles. J'aspire à être débarrassé du service du Roi ». Je pense que cette indifférence provient du peu d'encouragement qu'ils reçoivent de Mgr le Duc d'Angoulême : le Prince paraît les traiter comme des hommes payés, et en revanche ils font leur métier comme on le fait pour de l'argent, sans amour-propre et sans goût ».

La chasse du 19 mai est officiellement impeccable, on y a attaqué et pris successivement deux cerfs.

Tel n'est pas l'avis de notre suiveur :

« Le Prince, arrivé la veille à 11 heures du soir, après avoir entendu la messe, est parti pour la chasse à 9 heures 1/4. Le rendez-vous était au carrefour de Maintenon. Le matin, le Prince était assez gai, il m'a parlé du recrutement et du prix des hommes. Il m'a dit, avec une amabilité qui lui est particulière : « M. le Sous-Préfet vient à la chasse, nous manquerons notre cerf ! ». Je lui ai répondu : « Je ne le pense pas, Mgr, je n'ai jamais porté malheur qu'à moi ». Un peu douché, il ne va pas à l'attaque et ne ralliera qu'à Pecqueuse.

« M. le Duc de Guiche raisonne fort bien chevaux et équitation, j'ai causé avec lui près d'1/2 heure, il a la réputation d'être un des premiers connaisseurs de chevaux de France et même d'Europe, il a formé une écurie remarquable à Mgr. Il m'a parlé d'un étalon nommé Le Turf, qu'il a acheté 500 guinées et dont il a refusé depuis 2.000 guinées, et 6 juments de la plus belle race.

« La chasse a commencé peu favorablement, et s'est terminée beaucoup mieux qu'on ne l'avait pensé d'abord. Le cerf de meute a été perdu après avoir pris eau à la mare aux Cannes.

Cependant, quelques chiens l'ont suivi, sans que le Prince ni la Vénérerie n'en aient eu connaissance. Un seul chien ayant donné assez longtemps sur un Grand-Cerf, cet animal a fini par être vu, et les Veneurs ayant feint de le prendre pour le Cerf de Meute, on s'est mis à sa poursuite.

A peine le chassait-on depuis 1/4 d'heure, qu'un Gendarme des Chasses est venu prévenir le Prince que le cerf de meute était hallali au (petit) Etang Neuf. Le Prince étant parti d'un autre côté, nous avons fait notre profit de cet avis, nous nous y sommes transportés promptement, et nous avons effectivement trouvé le cerf mourant !

« Mais, chose assez extraordinaire, pendant que quelques piqueurs sonnaient l'hallali à l'Etang Neuf, le second Cerf arrivait du même côté, et les Veneurs s'imaginaient que c'était leur Cerf. S'étant aperçus de leur méprise, ils ont juré après les chiens, les valets, et tout ce qui était là, et ont donné l'ordre de se mettre à la suite de l'autre Cerf, qui, 1/2 heure après, a été se faire prendre à l'étang de Guiperreux. Ce second hallali a été très beau, mais le Prince a été obligé de partir pendant que le Cerf était encore à l'eau,

« Mgr devait venir chasser le 6 juin, mais il a senti quelques atteintes d'hémorroïdes qui continuaient à l'incommoder, et la chasse a été remise indéfiniment ».

Le 14 juin (temps toujours froid comme en mars) :

« Je suis parti avec le Prince à 8 heures 1/4 pour le rendez-vous, qui était au Poteau de Pecqueuse. Le cerf a été chassé à 10 heures, et pris à 11 heures 3/4 près de la grande route du Perray. Après la Curée, qui n'a duré que quelques instants, Mgr est parti pour le Perray où il croyait trouver sa voiture, puis est revenu au petit galop la chercher. Il l'a rencontrée près la grille de Versailles (Rambouillet) et a donné l'ordre de partir, mais un des traits ayant cassé, il a fallu attendre qu'on l'ait remplacé par un de ceux du char-à-bancs de M. d'Hanneucourt, et il était 12 heures 30 lorsqu'il s'est mis en route ».



(Photo Maingourd)

parce qu'il était près de 2 heures 1/2, et qu'il n'avait strictement que le temps de se trouver au dîner du Roi ».

Le 24 mai, par froid très vif, parcours sensationnel :

« Mgr a attaqué le cerf à Poyers-Orphin à 10 heures 1/2 (le rendez-vous était à Batonceau, bois que l'Etat a fâcheusement aliéné en 1961) et l'a pris à peu de distance de Gallardon. Il a successivement été au bois de Prunay, aux Faures, à Auneau, etc... Il est rare de trouver une chasse aussi fatigante et aussi longue : il était 4 heures 1/2 lorsque le Prince a traversé Rambouillet pour retourner à Paris.

« Le 20 juin, le Prince est parti à 9 heures 1/4 pour le poteau des Quenouilles, où était le rendez-vous. Je l'ai accompagné jusqu'à la croix de Villepair, d'où j'ai gagné le Haut-Planet, où il était probable (?) que passerait la chasse.

Mais, à 11 heures, voyant que l'on n'en avait aucune nouvelle, je suis revenu du côté de Hollande, par Saint-Léger.

A peine en étais-je à 1/4 de lieue, que j'ai trouvé le Prince, mais on chassait fort mal. De 11 heures 1/2 à 2 heures 1/2 que j'ai quitté la chasse, il est probable que l'on a changé 5 à 6 fois de cerf. Les Veneurs, qui

savent que l'inaction est ce que craint davantage Mgr, ne peuvent pas prendre le temps de revenir plusieurs fois sur le même cerf, et souvent pour éviter que le Prince s'ennuie, ils mettent les chiens sur un cerf frais qui leur fait perdre le fruit de tout ce qu'ils ont fait jusqu'alors.

M. le Duc de Guiche, avec lequel j'eus l'occasion de parler assez longtemps, me raconta quelques anecdotes relatives à M. le Duc d'Orléans (avare, marchande à Carle Vernet le tableau commandé sur Jemmapes).

« Le 4 juin, rendez-vous près de Poigny. Les chiens ont donné successivement sur 2 cerfs, dont un a été pris à l'étang de St Hubert, il avait d'abord été 1/2 heure dans l'étang d'Hollande.

Le Prince a paru très content de sa chasse, il est parti à 2 heures. M. d'Hanneucourt a fait une chute violente, son cheval s'est abattu et l'a frappé avec sa tête en se relevant. Il a été obligé de se faire appliquer des sangsues, mais il paraît que cette chute n'aura pas de suites fâcheuses.

« Le 8 juin, à la Ferme Royale de Rambouillet, j'ai eu une contestation avec M. Huzard (de l'Institut) qui prétend qu'il n'y a pas de race anglaise de chevaux. Il a été applaudi par quelques agriculteurs, qui croient à son infaillibilité en raison de sa réputation ».

« Le 19 juillet, rendez-vous à 2 heures 1/2 à la croix du Grand-Veneur. On a été attaquer tout près, mais on a fait buisson creux, alors on a été au Bois Martin, où on a attaqué un très grand cerf qui, après avoir passé près de l'étang de la Tour, a débûché à la Forêt Verte et a été se faire prendre à Hollande. Le Prince a été très satisfait : 2 personnes sont tombées de cheval, mais ne se sont pas fait de mal, je me suis trouvé à la mort.

« Le 24, Etang de la Tour, 2 heures. Le 1^{er} cerf est venu y mourir après 5/4 d'heure de chasse, le second, attaqué à 5 heures 1/2, n'était pas pris à 9 heures. J'ai quitté à 6 heures 3/4, le Prince a été causant et aimable ».

« Le 30, après la messe à 10 heures, le Prince a causé assez longtemps et ne s'est retiré dans ses appartements qu'à 11 heures 1/4.

A 1 heure, je suis parti pour le rendez-vous à Hollande, avec M. Bourdon ; le temps était menaçant ; toute la population aisée de Montfort était au rendez-vous, et au moins 100 personnes de Rambouillet avaient été à la Croix de Villepair.

A 2 heures 1/2, le Prince est arrivé, la pluie commençait à tomber et a toujours augmenté. Il est parti à 7 heures, le cerf n'a pas été pris ».

« Le 4 août, Mgr a chassé. Le rendez-vous était à la Croix du Grand-Veneur. Le cerf attaqué à peu de distance, est allé après 20 minutes de chasse, se

jeter à l'étang de la Tour, où il est resté à peu près le même temps. En sortant de l'eau, il a débûché à la Forêt-Verte, l'a traversée rapidement, et a été droit à l'étang du Gruyer, qu'il n'a fait que traverser. Il s'est ensuite jeté dans l'étang de Coupe-Gorge, d'où il est sorti après 1/4 d'heure pour aller mourir à peu de distance de Villepair, auprès du carrefour de la Basse.

Le spectacle qu'il y a offert dans ses derniers moments, a été très brillant : il était suivi par 60 chiens, et tournait dans une enceinte de 100 toises de diamètre. Comme on craignait qu'il n'arrivat quelque accident, on lui a tiré 1 coup de carabine qui l'a étendu raide. J'étais le seul amateur à la mort ».

« Le 8 août (Monsieur et Mgr, au poteau des Trois-Seigneurs), les Princes sont partis pour l'attaque, qui a eu lieu aux Chênes-Secs, près Pinceloup. Jamais chasse n'a été mieux conduite et plus agréable : le temps était doux mais pas chaud, la terre humide, le vent faible, de manière que tout concourait à seconder les désirs des veneurs ; ils ont réussi au delà de leur espoir. Le cerf est allé directement à l'étang de la Tour, en longeant l'étang d'or, et y est resté plus de 20 minutes. Suivant la même marche que le précédent, il s'est porté rapidement et sans faire le moindre détour, à l'étang du Gruyer, puis à celui de Coupe-Gorge. Après y être resté 25 minutes, il est revenu à celui du Gruyer, où il est mort d'un coup de carabine que lui a tiré Monsieur. Le concours était plus considérable que je ne l'avais jamais vu, en chevaux, voitures, et gens à pied.

Le Prince a paru enchanté de sa chasse ; il a été, comme à son ordinaire, bon et aimable avec tout le monde ».

A la seule chasse — officielle et manquée — que Louis XVIII ait faite en Rambouillet « les arbres pliaient sous les gens, 20.000 individus ».

— 1822 —

« Le 2 mai, le Prince est venu chasser, il a couché au château où il est arrivé à 11 heures. Il a été bon et causant. En allant au rendez-vous, qui était à la Croix du Grand-Veneur, et au Bois-Martin où on a attaqué, il m'a appelé et m'a parlé de l'état de l'arrondissement... La chasse n'a pas été agréable : la sécheresse était telle que les chiens mettaient à peine le nez à terre, aussi n'a-t-on su ce que l'on faisait.

On a attaqué à 10 heures, le Prince est parti à 2 heures 1/4 pour se trouver à 6 heures au dîner du Roi.

(Bourdon : dix-cors au poteau de la Fontaine-Péronnelle, débûche sur les Buttes, rentre aux Yvelines,



(Document Agraci)

Plateau à déjeuner du duc de Berry
(Manufacture de Sèvres 1817-1818 — Collection de la Maison de la chasse)

le Prince quitte au carrefour d'Uzès, et c'est en vain que le Commandant de la Vénerie a essayé de relancer le cerf de meute).

« Le 9 (le Prince n'étant pas venu), les Veneurs ont chassé. Nous avons été nous promener jusqu'à la Croix de Villepair, mais la chasse n'a pas pris cette direction (attaqué aux Rabières, prise à la Charmoie).

« Le 18, le Prince est venu chasser. En descendant de voiture, il nous a appris la mort du Duc de Richelieu, dont la maladie n'a duré que quelques heures. Le rendez-vous était aux Basses-Mazures, le cerf a été attaqué dans le bois de Gazeran, il a gagné les Tailles d'Épernon, puis est revenu par Villepair aux étangs d'Hollande, qu'il a traversés il était environ 1 heure 1/2.

On a pensé qu'il s'était jeté dans la Serqueuse, on l'a cherché mais inutilement jusqu'à 5 heures, où le Prince a quitté la chasse de récréance et d'ennui ».

(Bourdon : dix-cors « qui avait plus que mi-tête et une connaissance » aux Malnoues, tient aux chiens à Vilpert).

« Le 24, le Prince, arrivé de la veille à 11 heures 1/4, a chassé dans les Yvelines. Le rendez-vous était

au poteau des Bruyères à 12 heures 1/2. Le Prince est arrivé, on a été attaquer au Bois-Martin, mais on a fait buisson creux, et ce n'est qu'à 4 heures 1/4 que le garde-champêtre de La Celle, a indiqué un gros cerf qu'il voyait habituellement, et qu'on a trouvé en quelques minutes. Il a été poussé vigoureusement, et pris à l'étang de Coupe-Gorge après une chasse d'une heure 1/2. Le Prince est parti à 6 heures, d'autant plus content qu'il avait entièrement désespéré de la chasse ».

Le 30, du Lac est informé par le Préfet qu'un complot se tramerait à Coignères contre la vie des Princes.

« La messe du Prince a eu lieu à 10 heures, il était causant, il nous a cité plusieurs traits qui prouvent la mémoire extraordinaire du Roi. A 1 heure 1/4, il est parti pour la chasse à la Brèche de Poigny ; à la même heure, je suis parti avec l'officier de gendarmerie pour Coignères. Avant d'arriver dans cette commune (environ 4 heures), nous avons vu passer à toutes jambes le valet de pied du Prince : la promptitude de sa course m'a d'abord donné quelques inquiétudes, mais nous avons bientôt aperçu l'escorte, ce qui nous a prouvé que la chasse était finie, et que

le Prince retournait à Paris. Son officier est venu prendre des chevaux de poste, et nous a appris que le cerf s'était fait chasser à peine une heure, et que le Prince, le voyant dans l'étang d'Hollande dans l'impossibilité d'en sortir, avait regardé sa montre, et jugeant qu'il avait encore le temps de se rendre au dîner du Roi, s'était mis en route à l'instant. Temps très chaud ». (Le dix-cors avait même pris l'eau à la mare Pied, signe de canicule).

« Le 5 juin (il fait encore plus chaud !). Le Prince a entendu la messe à 10 heures 1/2, il a causé jusqu'à 11 heures 1/2. Je suis resté à faire la conversation avec le Duc de Polignac jusqu'à midi.

Le Prince a pris 2 cerfs : le 1^{er} à l'étang de Guiperreux, après avoir été chassé 20 minutes, le second près des Mesnuls.

La chaleur était très forte, je n'ai pas été à la chasse ».

(Pecqueuse, 2 heures, attaqué 3 heures, pris à 4 heures, réattaqué 5 heures, prise 6 heures 30).

« Le 13, le Prince est arrivé à 8 heures du matin, messe à 10 heures 1/2, parti à 1 heure 1/2 pour la Brèche de Poigny.

Le cerf a été attaqué à 2 heures 1/4 et pris à l'étang d'Hollande à 4 heures 1/2. Le Prince a parlé alors d'en attaquer un second au carrefour de la Bosse, mais je n'ai pas jugé convenable d'y rester, et je suis revenu à 6 heures 30 ». (Il avait raison, après avoir foulé vainement une heure, on a sonné la retraite).

« Le 17, il avait plu une grande partie de la nuit. Le Prince, arrivé à 9 heures, est parti à 12 heures 1/2 pour les Deux-Châteaux. Il a attaqué en premier au bois des Moines, prise à peu de distance de l'étang d'Hollande.

Attaqué un second, qui est venu se faire prendre dans l'étang, retour à 8 heures ». (Il couche au château, départ le lendemain à 6 heures pour Saint-Cloud).

« Le 27, le Prince a chassé aux Quatre-Piliers, à 5 lieues de Rambouillet. Le cerf, après 3 heures de chasse, a été pris aux étangs d'Hollande. Il a chassé un second, nous n'y sommes pas restés, il est rentré à 9 heures 1/2 après avoir manqué ».

« Le 2 juillet, le rendez-vous était à la porte de Poigny, nous y sommes arrivés quelques instants avant le Prince. Peu après, sont arrivées 7 voitures de Montfort, mais le Prince était à cheval et partait pour l'attaque.

Après une heure d'attente, on a attaqué un jeune cerf (une 4^e tête ?) qui s'est fait chasser fort longtemps. J'ai quitté la chasse à 5 heures, afin d'être à

7 heures au dîner (un « ambigu » qui eut lieu à 8 heures 1/4, prince très aimable malgré la chasse manquée).

« Le 23, Mgr est venu chasser, toujours accompagné de M. de Polignac, M. de Fossigny étant officier de garde. Le rendez-vous était à l'extrémité de la forêt du côté d'Epéron (au bout de la Charmoie, pour attaquer en boqueteaux). Un premier cerf a été chassé pendant près de 2 heures, et pris à l'étang du Roi. Pendant qu'on le chassait vigoureusement, 5 chiens en ont suivi un autre, et l'ont mis bas presque en même temps. On en a attaqué un second aux Cent Arpents à 4 heures 1/2 ; à 6 heures, j'ai été me promener du côté de la chasse. A 7 heures, je l'ai entendue, le cerf était à l'étang de Guiperreux. J'y ai été, et je l'ai trouvé à l'eau. Le Prince, qui m'avait demandé à la mort du 1^{er} cerf, s'est approché de moi, et m'a dit en plaisantant : « Vous arrivez un peu tard, M. le Sous-Préfet ». « Assez à temps, Mgr, pour assister à votre 3^e triomphe ».

Alors il s'est approché, et m'a raconté les particularités de la chasse. Les chiens, horriblement fatigués, avaient laissé le cerf : on lui a tiré, sans le toucher, 3 coups de fusil : il a cru avoir la force de regagner le bois, il est sorti de l'eau, mais il a bientôt après été ramené, et a été mis bas par les chiens à 10 pas de l'étang. A 8 heures 1/4, le Prince est parti au galop pour aller dîner. MM. O'Hégerty et de Polignac étaient venus à la chasse afin de mettre en haleine les chevaux de Monsieur, qui doit venir chasser ».

« Le 1^{er} août, Mgr est arrivé à 8 heures, et à 11 heures nous sommes partis pour le rendez-vous, qui était au poteau de Pecqueuse, où j'ai trouvé le général de Waal. Il y avait également un grand nombre d'habitants de Rambouillet.

A 1 heure 3/4, Monsieur est arrivé, on a attaqué le cerf de la Garenne de Saint-Léger, et après 1 heure 1/4 il a été pris dans cette commune.

« Je m'étais fourvoyé en quittant Monsieur, pour suivre Mousquetaire (Dutillet, 1^{er} piqueur). Après la mort, Monsieur est parti pour Rambouillet, et Mgr a été attaquer dans le bois de la Marche.

A son arrivée, Monsieur m'a fait inviter au dîner, qui n'a eu lieu qu'à 8 heures, nous étions 17. Mgr était arrivé à 7 heures 1/2, ayant laissé son second cerf dans l'étang de Guiperreux. A 9 heures 1/2, M. de Vienne lui a apporté le pied, il avait été pris à 8 heures 1/4. De 9 heures à 11 heures, Monsieur a joué au billard, Mgr a été se coucher ».

Le 7 août, dernière chasse de Monsieur, futur Charles X :

« Le rendez-vous était à la Croix du Grand-Veneur Madame et Mgr y sont arrivés à 1 heure 1/4, et Monsieur à 1 heure 1/2.

Il y avait un grand concours de monde. Mme Mac-Namara, a été blessée par le jarret d'un cheval de gendarme, à côté de (ma fille) Célestine, et à peu de distance de Madame dont elle est particulièrement aimée. Je l'ai conduite à sa voiture, et j'ai pu empêcher qu'elle ne se trouvât mal, en lui faisant respirer des sels que j'avais apportés. On a été attaquer aux Chênes-Secs, près de Pinceloup. Madame s'y est rendue en calèche, mais malheureusement on a fait buisson creux, et après avoir attendu 2 heures, elle a été obligée de retourner en toute hâte à Rambouillet pour se rendre à dîner à Saint-Cloud. Le Roi, par extraordinaire, avait retardé en sa faveur son dîner d'une 1/2 heure.

Après le départ de Madame, on a renoncé à attaquer aux Chênes-Secs, et on est retourné au Rendez-Vous. La chasse a été la plus désagréable de l'année, les chiens n'ont pas voulu chasser.



(Collection Viollet)

Chasse à courre sous le Premier Empire,
par Charles Vernet — Gravé par Voltz



L'impériale

Peut-être conviendrait-il de sonner « l'impériale » pour le 150^e anniversaire de la mort de Napoléon 1^{er}. Tandis qu'à Ste-Hélène il se mourrait en tenue de chasse, la vénerie officielle qu'il avait rétablie, et Perrin du Lac aussi, se disputaient la Légion d'Honneur. C'est un peu grâce à lui si pendant tant d'étés encore Rambouillet, Fontainebleau et Compiègne s'emplirent de fanfares et d'abois.

P. de J.

Chasse aux cerfs donnée le 6 octobre 1808 par le duc de Saxe Weimar en l'honneur des Empereurs Alexandre et Napoléon 1^{er}

(Photo Bulloz)

